

Notre nouvelle classe d'informatique a été réorganisée. Elle est désormais mieux équipée. Nous choisissons toujours les solutions les plus économiques, mais aussi les plus pratiques.



L'été 2022 en Inde

C'était devenu une habitude pour moi : la visite de nos projets chaque été. L'interruption des trois dernières années due à la pandémie a compromis ce suivi régulier. Grâce à internet, j'ai pu malgré tout travailler pendant cette période, réglant à distance les équipements informatiques, la bibliothèque, etc. Malgré tout, il restait pas mal de choses à régler sur place. Les appareils électroniques se détériorent très vite en Inde à cause de l'humidité, de la chaleur extrême et des fluctuations électriques. Pour éviter les mauvaises surprises, j'ai préparé suffisamment d'équipements. Il est difficile de trouver des appareils récents et de qualité sur place surtout depuis que le pays a banni plusieurs plates-formes de vente chinoises.

Sous une chaleur éprouvante, mes six semaines de séjour ont été mouvementées, stimulantes et fructueuses. Pour créer une nouvelle classe d'informatique pour les classes d'humanité de l'école *Saint-Antoine de Dugawar*, 33 petits ordinateurs *Raspberry Pi* avaient été achetés en 2020. L'aménagement de la nouvelle classe a dû être reporté et c'est finalement en mai

2022 que j'ai dirigé l'installation à distance depuis la Belgique. À la rentrée de juillet (les vacances d'été sont en mai et juin en Inde), les élèves ont pu profiter de ce nouvel environnement. Il y a environ 45 élèves par classe et nous n'avons pas encore d'ordinateur pour une classe complète. Le prix de ces ordinateurs était d'environ 40 euros la pièce en 2020, mais actuellement, il faut payer environ 160 euros pour en obtenir un ! De plus, aucun vendeur n'accepte d'en vendre plus d'un ou deux à la fois. La raison ? La pénurie mondiale de composants due à la pandémie. Bien que nous souhaitions équiper le laboratoire de plus d'ordinateurs, nous devons attendre que les prix baissent à un niveau raisonnable. En attendant, nous essayons

J'ai visité toutes les classes de notre école de *Rahrai*. J'ai été impressionné par ces élèves avides d'apprendre et par le travail des enseignants.





J'ai eu l'occasion de féliciter *Neetiksha* et *Ritika* pour leurs performances aux examens du CBSE.

d'utiliser les ordinateurs de l'ancienne génération.

Autrefois, nous utilisions les câbles téléphoniques à la fois pour le téléphone et la connexion internet. Avec l'arrivée des téléphones mobiles, les lignes téléphoniques ne sont plus utilisées. Malheureusement, le réseau de téléphonie mobile n'est pas adapté pour la connexion internet d'une école. À *Dugawar*, nous avons utilisé pendant un certain temps un système d'antenne, mais maintenant nous avons une connexion par fibre optique. À *Rahrai*, nous n'avons pas de solution, mais récemment, une nouvelle tour a été installée par la compagnie de téléphone JIO à environ 3 km de l'école *Saint-Antoine*. Nous les avons contactés et ils ont proposé d'installer une antenne parabolique au-des-

sus de l'école pour obtenir une connexion directement depuis la tour. Ceci m'a permis d'installer un équipement similaire à celui de l'école de *Dugawar*. La communication en ligne nous aide pour la supervision et apporte une meilleure collaboration entre les écoles.

Les résultats des examens du gouvernement (CBSE) pour les classes 10 et 12 (5^e et 6^e secondaire) ont été publiés au début du mois d'août. Tous nos élèves ont réussi. *Neetiksha Dhariwal* a réalisé la meilleure performance pour la classe 10 avec 98% et *Ritika Yadav* pour la classe 12 avec 95%. *Ritika* veut devenir médecin et se prépare à passer l'examen d'entrée. *Neetiksha* rêve de rejoindre l'armée de l'air indienne et tente d'obtenir les meilleures notes possible durant ses deux dernières années dans notre école. En Inde, les points obtenus en classes 10 et 12 déterminent les études supérieures qui s'ouvrent à l'étudiant. *Neetiksha* et *Ritika*, ont été invitées à notre meeting de *Jadwar* (pose de la première pierre de notre troisième école) le 13 août et ont toutes deux prononcé des discours inspirants.

Les nouvelles admissions ont continué cet été, même après la réouverture des écoles après les vacances d'été. Nous avons cette année 520 nouveaux élèves à *Dugawar* et environ 200 à *Rahrai*. Les professeurs font de leur mieux pour combler les retards scolaires dus à la pandémie. Comme chaque année, des enseignants ne sont pas revenus après les vacances. Nous avons pu pourvoir les postes vacants pour les classes de primaire en engageant d'anciens élèves de notre école de *Dugawar*.

Nous avons également reçu des visiteurs extérieurs. Comme nous disposons d'un grand espace, des écoles nous demandent de venir dans notre campus pour organiser leur journée sportive. Le principal responsable de toutes les écoles du district était présent ce jour-là.

Marc Valentin



Nous avons organisé le meeting à *Jadwar* sous une grande tente. C'est grâce à nos bus scolaires que nous avons pu amener sur place les participants de *Dugawar* et *Rahrai*.



Une foule importante a assisté au meeting. Tous étaient curieux d'en savoir plus sur le projet.

Pose de la première pierre à Jadwar

La cérémonie de la pose de la première pierre de l'école de Jadwar, a été organisée principalement pour rencontrer un maximum de personnes et créer ainsi une occasion d'expliquer notre projet d'école et de développement pour la région. Les chefs des villages et d'autres officiels ont été invités. Des programmes culturels ont été présentés par les élèves de nos écoles de Dugawar et de Rahrai.

Les chefs de village et autres personnalités étaient présents.



Les chansons, danses et saynètes de nos élèves ont été très appréciées.



Des bouquets sont offerts aux *pradhans*.

Dans le village de *Jadwar*, nous avons eu une conversation fructueuse avec le mari de la chef du village.



Environ 1000 personnes étaient présentes. Les femmes, chefs de villages (*pradhans*), ne se sont pas mêlées aux autres, elles sont restées sur le côté avec le visage couvert. Les femmes mariées se couvrent le visage dans les villages. Cette habitude culturelle tend à disparaître lentement, mais dans certaines régions comme ici, elle est encore très forte. De nombreux enfants des villages voisins sont venus assister aux présentations et danses. Il y avait de la joie dans les yeux de tous !

Visite au *pradhan*

On nous a rapporté que le chef du village de *Jadwar* (*pradhan*) était très occupé et qu'il était presque impossible de le trouver chez lui. Nous avons sans doute eu de la chance, car le jour de notre visite, il était dans sa maison ! Il nous a chaleureusement accueillis. Il semble être ouvert au changement. Pendant plus d'une heure, nous avons discuté du niveau de vie de la population, de son niveau d'éducation, des services de santé, de la politique, etc. Il a insisté sur le retard des villageois, en particulier des femmes. Actuellement, le gouvernement essaie d'autonomiser les femmes par le biais du microcrédit (SHG) et, dans le cadre de ce programme, il y a des opportunités pour celles qui savent lire et écrire. Le chef du village a beaucoup de mal à distribuer les emplois offerts par le gouvernement, car

il n'y a pas assez de femmes sachant lire et écrire.

La femme du *pradhan* était aussi présente, et nous lui avons demandé si elle savait lire et écrire. Le *pradhan* a répondu à sa place en riant que c'était elle qui était en réalité *pradhan* du village, mais qu'elle ne savait ni lire ni écrire ! Nous avons tenté de lui parler, mais la communi-

cation a été difficile, car elle se couvrait le visage. Contrairement à la coutume, dans la région de *Jadwar* une femme qui parle à une autre femme garde son visage couvert. Comment est-elle devenue *pradhan* ? Les sièges pour les élections dans les villages sont réservés aux femmes par rotation sur la base de deux catégories : la catégorie générale et la catégorie fondée sur la caste. Dans la catégorie basée sur la caste, des sièges sont réservés aux femmes des basses castes. Dans les villages où la population est analphabète, c'est la femme qui se présente, mais une fois élue *pradhan*, c'est le mari qui exerce le pouvoir réel.



Le *pradhan* était très curieux de savoir comment nous prévoyions de développer la région et il est prêt à collaborer.